

LES COLEOPTERES COPROPHAGES DE LA BORDURE OCCIDENTALE
DE LA GRESIGNE

1 - LES GEOTRUPIDAE

Par Yves CAMBEFORT.

Tous les entomologistes connaissent les coprophages. Ces Coléoptères appartiennent au grand groupe des Scarabéides, caractérisés par leurs antennes terminées par une massue.

Ils se développent dans les déjections des mammifères, surtout des herbivores. Leurs moeurs sont d'un grand intérêt. Elles ont été étudiées par plusieurs auteurs, dont le plus célèbre est, bien sûr, J.-H. FABRE (1823-1915). Les Scarabées ont été son sujet de prédilection auquel il s'est toujours intéressé, pendant les quelques quarante ans passés dans l'intimité des insectes, à son "Harnas" de Sérignan.

C'est à FABRE qu'on doit les premières descriptions exactes du remarquable comportement de reproduction des Scarabées, et de toutes les précautions que prennent les mères attentives pour assurer l'avenir de leur progéniture.

Je me propose d'évoquer ici les espèces de ce groupe que j'ai pu rencontrer dans mon milieu de chasse favori, Larroque, petite commune qui borde la Grésigne à l'Ouest, et dans ses environs immédiats.

Nous commencerons, en suivant l'ordre de la classification, encore appelée ordre systématique, par les géotrupes, qui se sépare actuellement des vrais Scarabaeidae en en faisant la famille des Geotrupidae.

Les espèces en sont assez peu nombreuses : 16 en France, dont j'ai seulement trouvé 4 dans la zone étudiée, ou dans la "dition", pour parler comme les écologistes. Elles sont, à vrai

dire, parfois difficiles à capturer, creusant des terriers profonds sous des amas d'excréments, dans des sols compacts ou rocailleux. De ce fait, beaucoup d'exemplaires ont pu échapper à mon piochon, parmi lesquels, peut-être, une ou deux espèces supplémentaires.

Le premier de ces Geotrupidae, le plus célèbre, est le "Minotaure Typhée" de FABRE (Typhoeus typhoeus (L.)). C'est sans doute un des Coléoptères français que les débutants rêvent le plus de capturer. Son non si belliqueux ne se rapporte à vrai dire qu'au mâle, dont le bord antérieur du prothorax s'orne de trois piques dirigées vers l'avant. La bête prend ainsi un aspect formidable, et on l'imagine volontiers, de taille gigantesque, se nant la terreur, telle les grands reptiles du secondaire. La femelle, plus modeste, n'a guère que des denticules pour armature. La couleur est un beau noir luisant, dessus et dessous.

J'ai longtemps cherché en vain le Minotaure. On l'indique parfois dans les sols durs, s'y creusant de profonds terriers. En fait il semble très localisé et à l'air de préférer, du moins dans la dition, les sols sablonneux et acides. Je l'ai trouvé au haneau de Mespel, à la lisière même de la Grésigne, et, bien plus commun, au village des Barrières. Dans cette dernière station, de très vieux chataigniers ombragent le bas d'une prairie en pente où paissent des moutons. Là, on trouve facilement le Minotaure au mois de février, car, comme dit FABRE, "c'est un robuste, insoucieux de l'hiver". Lorsqu'on a la chance de le rechercher peu de temps après qu'il ait commencé à creuser, on le capture facilement, dans un sol meuble. Par contre, je ne souviens d'une chasse, en effet mémorable, avec Gérard CHEROUAT, où il dut creuser environ jusqu'à 90 cm de profondeur, pour capturer un exemplaire, un beau mâle, arrivé là sans doute depuis la veille. Du reste, on peut facilement estimer la profondeur du terrier au volume de la taupinée représentant les matériaux refoulés par l'insecte.

Ce dernier est attiré de préférence par les crottins de mouton. Je ne l'ai jamais vu dans les bouses de vache.

Venons en maintenant au genre Géotrupe proprement dit, dont les mâles, pas plus que les femelles, ne portent de cornes.

La première espèce est Geotrupes niger MARSH., dont l'ancien nom de Geotrupes hypocrita ILL. était beaucoup plus évocateur. Il s'agit en effet d'un insecte plutôt arrondi, convexe, noir, sans grande particularité quand on le voit de dessus. Mais sa face ventrale est d'un magnifique vert doré éclatant.

Le Géotrupe hypocrite est rare dans la dition. Je ne l'ai jamais trouvé qu'au haneau de Mespel, dans des excréments humains sur sol rocailleux, en septembre. Il était en lisière de forêt de chêne vert (ou yeuse), dans des terriers assez peu profonds.

Geotrupes spiniger MARSH. est la plus grosse des quatre espèces. Son corps, assez semblable comme forme à l'espèce précédente, quoique plus allongé, est noir bordé de bleuté sur le dessus, et bleu foncé métallique dessous. Le contraste, ici aussi, est frappant, mais pas autant que pour la précédente espèce.

C'est aussi le plus commun des quatre. On le trouve dans les prairies plus ou moins rocailleuses, ou humides, au bord des rivières ou en lisière d'yeusaie. Bref, partout.

Il creuse des terriers assez profonds, et la dureté du sol rend sa capture souvent difficile. Mais on peut aussi tenter de le prendre au vol, au crépuscule. Les beaux soirs d'automne, en effet il vole après le coucher du soleil, et s'abat lourdement au sol, près des bouses. On le repère à son bourdonnement, puis on le recherche à la lampe électrique.

Les chauves-souris en font une de leurs proies favorites. Elles lui dévorent l'abdomen et abandonnent le reste, et on trouve parfois ces malheureux Géotrupes, à moitié dévorés, agitant lamentablement leurs pattes, pendant une interminable agonie...

La dernière des quatre espèces, Geotrupes vernalis (L.), est celle qui préfère le couvert forestier. C'est peut être la plus élégante, avec son prothorax rugueux et ses élytres soyeux, relevés d'un pourtour bleu métallique. C'est la seule que j'ai trouvée non seulement en automne, mais aussi, comme son nom l'indique, au printemps.

C'était toujours en sous-bois, chênaie d'yeuse ou caducifoliée. Et les excréments utilisés n'étaient jamais d'herbivores, mais d'homme, chien, blaireau (?).

Le Géotrupe printanier creuse un terrier très peu profond, où il est facile à prendre.

Mais bien sûr, dans ces mêmes biotopes particuliers, on trouve d'autres coprophages... qui feront l'objet de prochains articles.

=== o o0o o ===
=====